

De Bistain à Wilogne : Castor, es-tu là ?
Samedi 11 mai 2019
Guide : Marie-Eve Castermans

Timing un peu original pour cette sortie de la Trientale à la recherche du castor. Marie-Eve nous a donné rendez-vous à 16 h au moulin de Bistain pour une petite balade de deux heures à la recherche des traces du travail de notre plus grand rongeur. Il ne faut pas aller très loin : quelques centaines de m en remontant le cours du ruisseau de Rettigny. Malgré les crues récentes qui ont ébranlé les barrages de branches, on peut analyser l'architecture de ces constructions fragiles et les conséquences sur le profil du cours d'eau.

Marie-Eve a rassemblé une documentation spectaculaire : photos, commentaires et même un castor naturalisé. Elle nous explique comment ses différentes couches des poils constituent une pelisse imperméable ; à partir de mâchoires reconstituées en plâtre, nous constatons comment ses dents à croissance continue s'usent par frottement. Toutes les caractéristiques physiques, le régime alimentaire mais aussi les nombreux points communs avec l'homme dans ses comportements.

Si le travail du castor modifie le cours d'eau et l'aspect de sa vallée avec des conséquences pas toujours appréciées, il faut aussi souligner les effets bénéfiques pour la biodiversité et la régulation du niveau de l'eau en cas de crues.

Malgré la pluie intermittente, on apprécie le site remarquable : ce coin de la vallée de l'Ourthe orientale avec le majestueux rocher de Bistain qu'un rayon de soleil furtif illumine et qui domine les méandres de la rivière et de son affluent venu de la colline nord.

Pique-nique à l'abri agrémenté par les allées et venues de bergeronnettes de ruisseaux et on se met en route vers Wilogne et le Martin Moulin, autre affluent de l'Ourthe orientale. Un schéma nous permet de comprendre l'origine et le parcours des différents affluents de la rive droite qui descendent du plateau de la Baraque de Fraiture. Le crépuscule tombe et la pluie nous épargne. Toutes les conditions sont réunies pour une observation fructueuse.

Ici aussi, le paysage est surprenant : vallée resserrée entre deux versants abrupts, l'eau des barrages fracturés a laissé une étendue de boue séchée, hérissée de moignons d'arbres et arbustes rongés par les castors. Il nous faudra à peine remonter le cours du ruisseau sur deux cents m pour arriver à une succession de barrages et aux premières retenues d'eau. On n'attend pas longtemps pour surprendre un premier castor, trahi par quelques rides sur le plan d'eau. Puis un autre, un autre encore. C'est un va-et-vient d'une rive à l'autre, tantôt pour ronger un branchage, tantôt pour glisser avec élégance au ras de l'onde, imperturbable, insensible au clic-clac des appareils photos qui rivalisent d'ardeur.

Pendant une heure, on ne se lasse pas car le spectacle varie. On devine la taille de l'animal, on admire sa grâce, son profil de nageur olympique, sa longue queue plate en gouvernail, sa bouille moustachue bien sympathique.

La vallée s'assombrit ; il nous faut regagner les voitures, la tête pleine d'émotions, conscients que ce moment est inoubliable. Merci Marie-Eve.

Gabriel Ney